

## Cap Istanbul Bérénger veut aller au bout

A l'issue de la 2<sup>e</sup> étape, Nicolas Bérénger s'est emparé de la 1<sup>re</sup> place du général pour 29". Une misère, au regard du nombre de milles qui restent à parcourir, mais comme dit le skipper de Kone Elevators, « ce qui est pris n'est plus à prendre ».

Cette deuxième étape jusqu'à Marzamemi, a été marquée par de nombreux rebondissements...« C'est le moins que l'on puisse dire ! Elle était bien partie pour moi. Je suis passé en tête à la bouée de dégagement et la première nuit s'est déroulée correctement, d'autant que j'avais la vitesse. À l'atterrissage sur la Sicile, j'espérais que notre petit groupe de tête parvienne à passer avant l'arrivée de la pétrole. Malheureusement, la porte s'est fermée, avec à la clé une redistribution des cartes. Maintenant, le nerf de la guerre, c'est d'arriver à se reposer correctement, en temps en en heure ».

Le départ de la troisième étape est prévu aujourd'hui à 17 h. Au programme plus de 400 milles jusqu'à Aghios Nikolaos. C'est un

sacré morceau ?« En effet ! C'est la partie off-shore la plus longue de l'année. À mon sens, c'est très intéressant. La première difficulté sera de quitter la Sicile : on part, a priori, avec un vent de nord-ouest, on va donc se retrouver dans le dévent de l'île un bon moment. Une certitude, ce sera une étape très piègeuse. L'an dernier, en double avec Thierry Chabagny, nous avions collé 26 milles à tout le monde en une nuit ! 400 milles, c'est long, mais il faudra être à fond tout le temps ».

Les écarts au général sont infimes. C'est donc un nouveau départ ?« Complètement. Même des mecs comme Fred Duthil ou Nicolas Troussel, qui comptent une heure ou une heure et demie de retard, ont leur coup à faire. Rien n'est joué, il reste 1.000 milles à parcourir. Tout le monde est potentiellement dangereux. Moi, je pars plus que jamais avec la "gniac". Beaucoup plus que d'habitude. Peut-être d'abord parce que j'aime beaucoup cette course et qu'elle se joue sur un terrain qui me plaît mais aussi parce que j'ai réalisé

une très bonne saison sportive mais qui n'a pas encore été validée par un résultat merveilleux. J'ai envie d'une victoire et j'espère que ce sera à Istanbul, d'autant que c'est la dernière régata de l'année. Je n'ai plus trop le choix ! Certes, je ne pars pas avec un capital temps énorme mais je possède un gros capital confiance. Il est certain que je préfère avoir 29" d'avance qu'une heure de demie de retard comme c'était le cas il y a quelques jours. Au moins, je ne dois du temps à personne et tout ce qui est pris n'est plus à prendre ».

**Recueilli par Perrine Vangilve**